

Studi Poliziani di Egittologia 1



ARTISTS AND PAINTING IN ANCIENT EGYPT

Edited by
Valérie Angenot and Francesco Tiradritti

Montepulciano 2016

This article will appear in:

Angenot, Valérie, and Francesco Tiradritti. Eds. 2016. *Artists and Colour in ancient Egypt, Proceedings of the colloquium held in Montepulciano, August 22nd – 24th, 2008*, Studi Poliziani di Egittologia 1, Montepulciano: Missione Archeologica Italiana a Luxor. ISBN 978-88-908083-0-2.

The paging is only provisional and will change on the printed version.

IRTYSEN LE TECHNICIEN (stèle Louvre C 14)

Bernard Mathieu

Université Paul-Valéry, Montpellier

CNRS - UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »

Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne »

La stèle Louvre C 14, en beau calcaire, d'1,17 m de haut, provenant d'Abydos, est un document exceptionnel [fig. 1]. Dans l'autobiographie qu'elle porte, en effet, Irtysen(-iqr), un maître artisan et scribe émérite qui vécut sous le long règne de Montouhotep II, y fait l'inventaire de ses connaissances. L'exposé de son savoir-faire donne lieu à un recueil unique d'expressions spécialisées relatives notamment au calcul des proportions pour la mise en place d'un dessin et aux différents types de représentations qu'un artiste égyptien était amené à exécuter.

La succession des quatre « Je connais... » ($jw=j rh=kw...$), détermine à l'évidence quatre domaines de compétence — sacré, arithmétique, artistique, technique —, mais ce « refrain » constitue aussi une figure stylistique destinée à scander le développement et à suggérer l'idée d'un savoir universel, comme s'étendant jusqu'aux quatre points cardinaux. Car s'il mettait en avant ses connaissances d'artisan spécialisé, Irtysen prétendait tout autant sans doute, en composant son texte, maîtriser l'art de la rhétorique.

La nouvelle traduction commentée présentée ici essaie de tenir compte, naturellement, des nombreuses remarques et études que ce texte a suscitées.¹

Traduction

(1) *Vive l'Horus « Séma-Taouy », Celui des Deux Dames « Séma-Taouy », le roi de Haute et Basse-Égypte le fils de Rê « Montouhotep »^a (en vie pour l'éternité-djet) !*

(2) *Son serviteur véritable, son homme de confiance, qui fait tout ce qu'il loue au cours de chaque jour, le révére auprès du grand dieu, Irtysen.*

(3) *Fasse le roi que s'apaise Osiris, seigneur de Busiris, Khenty-imentyou seigneur d'Abydos, dans toutes ses belles places pures, (4) (pour qu'il accorde) une offrande invocatoire (consistant en) un millier de pains et de cruches de bière, de pièces de viande et de volailles, de vases d'albâtre et de pièces de tissu, et de toute bonne chose pure, de pains-héseb et de (cruches de) bière-khamet, les nourritures (5) du seigneur d'Abydos, de (cruches de) bière-djéséret et de (breuvage) blanc de Hésat^b, dont les esprits-akhou aiment à*

¹ PM V, p. 98; Maspero 1877; Madsen 1909; Sottas 1914; Baud 1938; Wilson 1947, p. 245, n. 68; Badawi 1961; Schenkel 1965, p. 245-249 (n. 403); Barta, 1970; Obenga, 1994; Andreu, Rutschowskaya, Ziegler 1997, p. 79-81; Wildung 2000, p. 60-63, 179 (n. 10); Fischer-Elfert 2002; Barbotin, Devauchelle 2005, p. 56-57; Chioffi, Rigamonti 2007, p. 335-355. Consulter aussi la notice de B. Letellier sur le site web du musée du Louvre. Bonnes photographies sur le site d'É. Desrentes : <http://hieroglyphes.over-blog.com/album-1672942.html> (Consulté le 4 septembre 2015)

se nourrir, pour le révére auprès d'Osiris (6) et auprès d'Anubis seigneur du Pays sacré, le directeur des artisans, le scribe sculpteur^a Irtysen !

« Je connais (7) le secret des hiéroglyphes et la conduite des cérémonies de fêtes. Toute forme de magie-hékaou^d, je l'ai acquise sans que rien ne m'en échappe. (8) Je suis un artisan qui excelle en son art, passé maître dans sa science^e.

Je connais les proportions d'une représentation^f, (9) les calculs d'arithmétique^g, comment retrancher ou ajouter selon qu'elle déborde ou s'avère trop petite^h, jusqu'à ce que le corps trouve sa (juste) place.

Je connais la démarche d'une statue d'homme, (10) l'allure d'une statue de femmeⁱ, les postures de onze oiseaux^j, l'inclinaison de celui qui frappe un captif unique^k, le regard d'un homme (tourné) vers son semblable^l, l'expression de la crainte des meneurs (vaincus)^m, (11) le port de bras de celui qui harponne l'hippopotameⁿ, l'allure de celui qui court^o.

Je connais (l'art de) fabriquer les pâtes colorées^p (12) et les enduits(?)^q, sans laisser le feu les brûler et, de plus, insolubles à l'eau^r.

(13) Nul ne le divulguera à personne, excepté moi seul et mon fils aîné de ma chair, car le dieu^s lui a ordonné d'exercer et à moi (14) de le lui divulguer. J'ai constaté ses résultats^t dans le rôle de directeur de travaux en toute sorte de matériaux précieux, depuis l'argent et l'or (15) jusqu'à l'ivoire et l'ébène. »

Une offrande invocatoire (consistant en) un millier de pains et de cruches de bière, de pièces de viande et de volailles, de vases d'albâtre et de pièces de tissu, et de toute bonne chose pure pour le révére Irtysen-iker (justifié), enfanté par Idet (justifiée).

Commentaire

a. Cette forme de la titulature de Montouhotep II n'apparaît qu'à partir de l'an 30 ; cf. Vandersleyen 1994 ; Postel 2004, p. 131-244.

b. La déesse-vache d'Atfih (Aphroditopolis) ; voir notamment Griffiths 1977 ; Begelsbacher-Fischer 1981, p. 230 ; Meeks 1986.

c. La lecture exacte, *qsty* ou *gnwty*, n'est pas tranchée, à ma connaissance. Noter la position centrale du titre dans la stèle [fig. 1], soulignée par Baud 1938, p. 24.

d. Cette magie, dont peuvent disposer les hommes et les dieux, a pour fonction essentielle de repousser l'adversaire, et par conséquent de protéger ; la magie-*akhou*, quant à elle, à la seule disposition des dieux et des défunts « glorifiés », est susceptible de transformer les êtres. Voir notamment Borghouts 1987 ; Ritner 1993, p. 30-35 ; Étienne 2000. Si Irtysen peut se vanter de maîtriser la magie-*hékaou*, il ne saurait se glorifier de posséder le pouvoir-*akhou* ; comme le dit le sage Ptahhotep (P. Prisse 5, 9) : *nn hmww ꜥpr(w) 3hw=f*, « aucun artisan n'est muni de son pouvoir-*akhou* » ; cf. Mathieu in Aubenas, *et al.* 2011, p. 68. Le groupe *hk3w nb* est situé au centre de la ligne [fig. 1], comme le titre « scribe-sculpteur » de la ligne précédente ; cf. Baud 1938, p. 24.

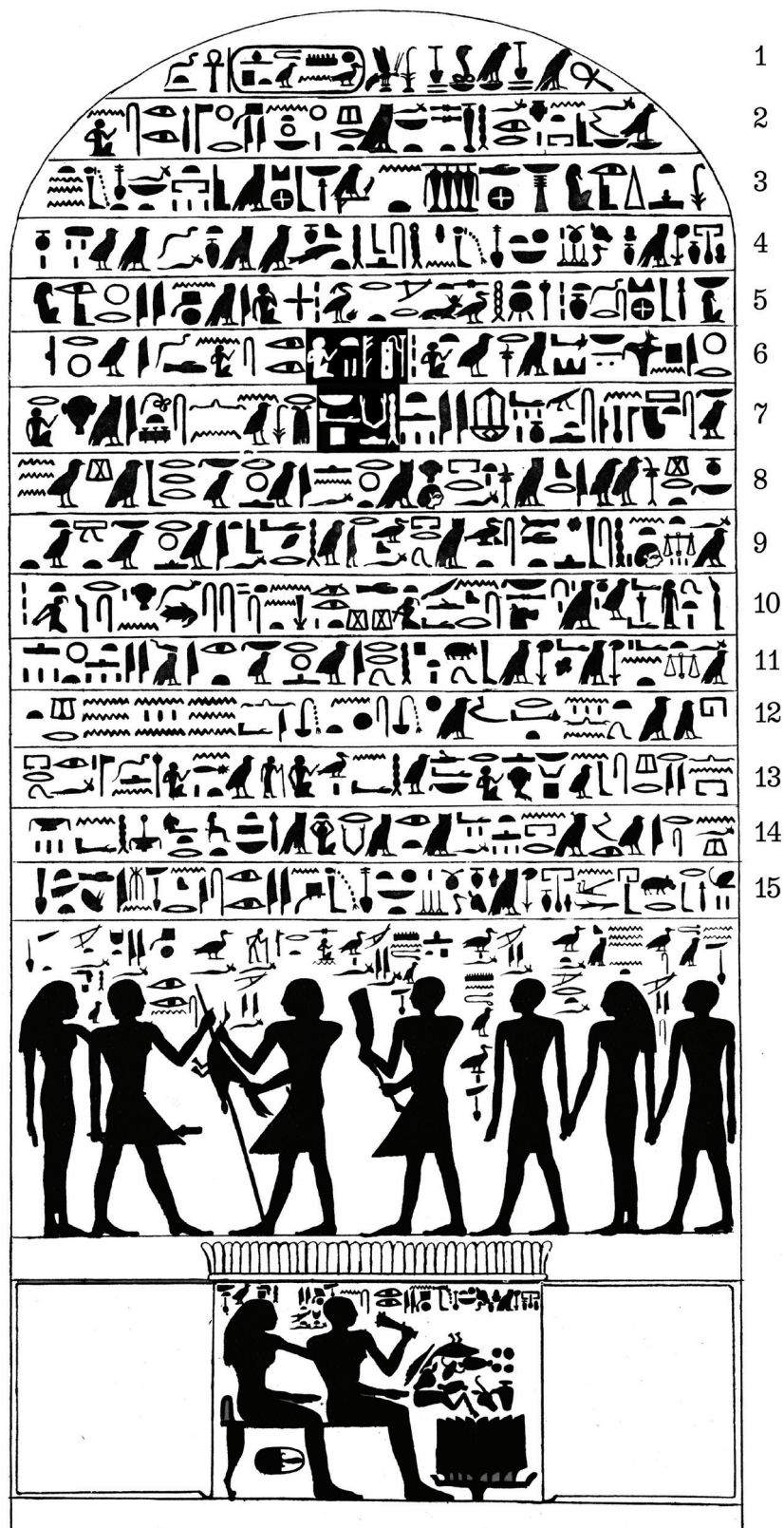


Fig. 1. Stèle Louvre C 14
(d'après Baud 1938, p. 20-34)

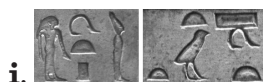
Ont été mis en évidence, lignes 6 et 7, les groupes délibérément situés au centre de l'inscription

e. Litt. « sorti en tête dans ce qu'il a appris ».

f. Litt. « de ce qui est inerte » (*b3gw*). Les traductions par « ciment » (M. Baud) ou « levels of the flood » (J.A. Wilson) ne paraissent pas convenir au contexte. Débute ici une série d'expressions techniques de dessin. Irtysen commence par évoquer le calcul des justes proportions d'un dessin, comme l'avait bien compris A. Badawi (1961, p. 273, n. h), avant de citer des exemples d'attitudes.

g. Litt. « les pesées du compte ». On ne peut pas suivre l'interprétation (« les arts du métal ») de Chr. Barbotin 2005, p. 56-57.

h. Litt. « quand elle sort ou entre ».



i. *šm.t twt nmt.t rpwt*, « la démarche d'une statue d'homme, l'allure d'une statue de femme ». Sur l'opposition entre *twt*, « statue masculine », et *rpwt*, « statue féminine », voir *Urk.* I, 279, 10-12 ; Goedicke 1967, p. 81 et Abb. 7 ; Eaton-Krauss 1984, p. 84-85. Les conventions de la statuaire égyptienne représentent généralement l'homme dans l'attitude de la marche et la femme les pieds joints ou légèrement décalés ; cf. par exemple la stèle BM EA 579 (où le carroyage de mise en place est conservé) et Robin 1994, p. 25.

j. *ḥw n(y).w 3pd 11*, « les postures de onze oiseaux ». En remarquant, avec Baud (1938, p. 28), que onze oiseaux différents figurent précisément dans le texte de la stèle [fig. 2]. On pourrait aussi comprendre : « la position de dix oiseaux » (communication de D. Meeks lors du séminaire d'égyptologie de l'Ifao, au Caire, le 15 décembre 2002), en attribuant à « dix » sa valeur idiomatique de « une grande quantité de » (cf. par exemple *Urk.* I, 130, 13 ; *Mémoires de Sinouhé* B 248-249 ; *Plaintes du Paysan éloquent*, B 44-46 ; *Enseignement pour Mérykarê*, E 85-86, etc.). Mais cette lecture implique une correction. On écartera « the positions of one instant » (Wilson 1947, p. 245, n. 68, suivi par Badawi 1961, p. 272).

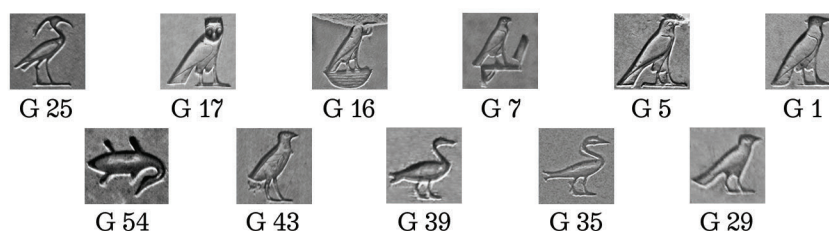


Fig. 2. Les « onze oiseaux » de la stèle Louvre C 14
(avec les références à la Sign-list de A.H. Gardiner)



k. *ks n(y) sqr(w) wʿt(y)*, « l'inclinaison de celui qui frappe un captif unique ». On songe bien sûr à l'iconographie traditionnelle, dès la célèbre palette de Nârmer, du roi brandissant sa massue en tenant un (seul) ennemi vaincu par les cheveux. Sur cette scène canonique, voir Hall 1986 et Luiselli 2011. On notera que Nârmer, sur sa palette, est légèrement incliné (Fig. 3A), tandis que l'Horus Den l'est davantage, sur la plaquette McGregor (Fig. 3B) : Spencer, 1980, p. 65 (460) et pl. 49, 53

; Spencer 1993, p. 87, fig. 67, p. 89. Voir encore Sékhemkhet (III^e dyn.) sur un graffito du ouâdi Maghara (Fig. 3C) : Gardiner, Peet 1917, pl. I. À la XI^e dynastie, sous le règne de Montouhotep II, l'inclinaison semble avoir été accentuée, ce qui justifie pleinement l'expression employée par Irtysen : cf. reliefs de Montouhotep II (Fig. 3D), ou JE 46068 (Dendara) ; Barta 1970, p. 116 et pl. V ; Robin 1994, p. 22, 232.

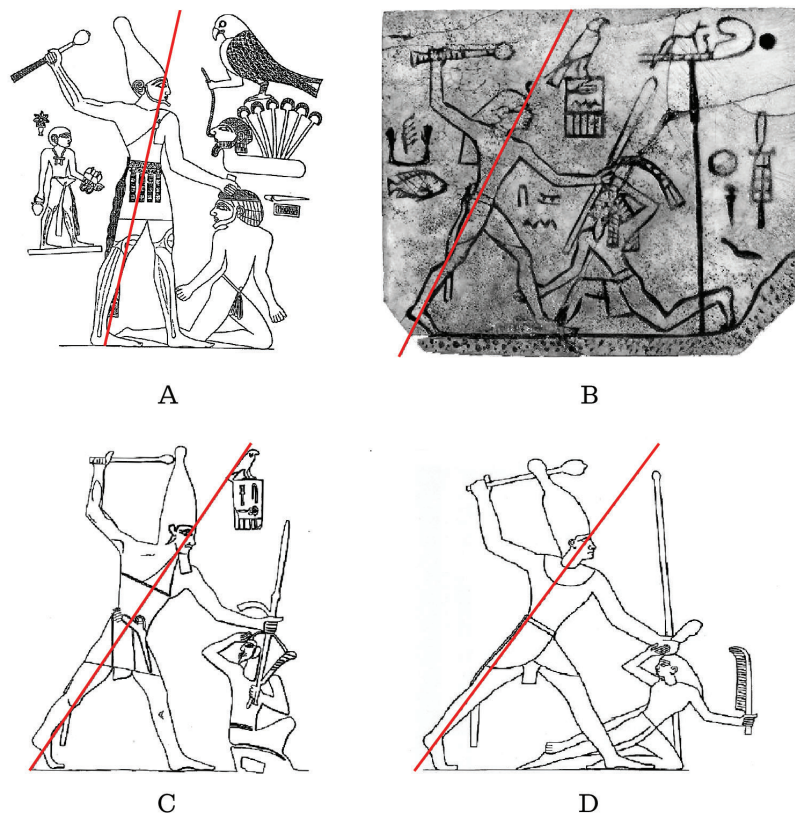


Fig. 3. Inclinaison du roi (ligne passant du front au centre du pied droit) par rapport à un axe vertical.

A) Inclinaison de 20° = Horus Nârmer, I^{re} dynastie (Palette Caire CG 14716)

B) Inclinaison de 25° = Horus Den ; I^{re} dynastie (Plaquette McGregor ; BM EA 55586)

C) Inclinaison de 35° = Horus Sékhemkhet ; III^e dynastie (Graffito du ouâdi Maghara)

D) Inclinaison de 40° = Montouhotep II ; XI^e dynastie (Gebelein = Caire RT 1/11/17/10, inversé)



1. *dgg.t jr.t n sn.ty=s*, « le regard d'un œil vers son semblable ».

Irtysen fait référence aux représentations dans lesquelles se font face deux figures anthropomorphes, du type divinité-roi. On ne peut retenir la traduction « le strabisme des yeux » (Barbotin 2005, p. 56).



m. *ssnd hr n rst(y).w*, « L'expression de la crainte chez les meneurs (vaincus) ».

Il pourrait y avoir un lien entre ce mot *rst(y).w* et la racine sémitique *ras*, tête ; cf. *rst(y).w nhsy.w*, « les meneurs des Nubiens », dans la stèle Caire JE 71901, l. 2 (« stèle de Hor », Sésostri I^{er}) : Sadek 1980 I, p. 84-88 ; II, pl. XXIII ; Seyfried 1981, 97-102 ; Seyfried 1984 ; Edel 1984 ; Galan 1994, 65-79 ; Obsomer 1995, 630-635.



n. $f\beta.t^{-c} n(y).t h\beta^c(w) h\beta b$, « le port de bras de celui qui harponne l'hippopotame ». Une allusion au rite royal « transpercer l'hippopotame » ($st.t h\beta bw$), attesté dès le règne de l'Horus Den (I^{re} dynastie). Voir les références données par Aufrère 388, n. 94.



o. $nmt.t phrr(w)$, « l'allure de celui qui court ». On peut penser là encore à un rite royal, celui de la course memphite ($phrr$), représenté par exemple sur trois des panneaux souterrains de l'Horus Nétjérikhet (Djéser), et déjà mentionné pour le règne de l'Horus Âha ; cf. Simpson 1957 ; Robin 1994, 230.

p. Et non « pigments », qui serait plutôt $ry.t$ (Wb II, 399, 10-11) ou trw (Wb V, 386, 11-12) ; voir Mathieu 2009, p. 25, n. 2.

q. Litt. « les choses qui sont descendues » ; $h.t h\beta w.t \sim nw$ vaut pour $h.t h\beta w.t \sim n = sn$. Voir Grandet, Mathieu 2003, § 18.2, Rem.

r. $N j^c \sim nw$ vaut pour $n j^c \sim n = sn$. Voir note précédente.

s. C'est-à-dire le roi, « le dieu parfait » ($ntr nfr$), qui a autorisé le fils à succéder à son père dans sa fonction. Rapprocher la réponse du roi au sage Ptahhotep (P. Prisse 5, 4-5) : « La majesté de ce dieu (le roi) répondit : Enseigne-lui donc les paroles d'antan, qu'il serve ainsi de modèle aux enfants des grands ! L'écoute pénétrera en lui, toute droiture lui ayant été transmise, car nul ne naît sage ».

t. Litt. « ce qui est sorti de ses bras ».

BIBLIOGRAPHIE

- Andreu-Lanoë, Guillemette, Marie-Hélène Rutschowskaya, and Christiane Ziegler. 1997. *L'Égypte ancienne au Louvre*. Paris: Hachette.
- Aubenas, Sylvie, Elisabeth Delange, Bernard Mathieu, Marie-Laure Prévost, Chloé Ragazzoli, Marie-Claire Saint-Germier, and Mercedes Volait. 2011. *Visions d'Égypte: Émile Prisse d'Avennes (1807-1879)*. [Paris]: Bibliothèque Nationale de France.
- Aufrère, Sydney. 2000. *Le propylône d'Amon-Rê-Montou à Karnak-Nord*. Le Caire: Inst. Français d'Archéologie Orientale.
- Badawi, Albert. 1961, "The Stela of Irtysen." *Chronique d'Égypte* XXXVI/72 : 269-276.
- Barbotin Christophe. 2005. *La voix des hiéroglyphes: promenade au Département des antiquités égyptiennes du Musée du Louvre*. Paris: Musée du Louvre.
- Barta, Winfried. 1970. *Das Selbstzeugnis eines altägyptischen Künstlers. (Stele Louvre C 14)*. Berlin: B. Hessling.
- Baud, Marcelle. 1938. "Le métier d'Irtysen." *Chronique d'Égypte* XIII/25: 20-34.
- Begelsbacher-Fischer, Barbara L. 1981. *Untersuchungen zur Götterwelt des Alten Reiches im Spiegel der Privatgräber der IV. und V. Dynastie*. Friburg (Schweiz): Universitätsverlag.
- Borghouts, Joris F. 1985. "ꜥḥw (Akhu) and ḥkꜣw (Hekau). Two basic notions of ancient Egyptian. Magic and the concept of the divine creative word." In: *La Magia in Egitto ai tempi dei faraoni*, edited by László Kákossy, and Alessandro Roccati: 29-46. Modena: Panini.
- Chioffi, Marco E., e Giuliana Rigamonti. 2007. *Antologia della letteratura egizia del Medio Regno I*. Torino: Ananke.
- Eaton-Krauss, Marianne. 1984. *The representations of statuary in private tombs of the Old Kingdom*. Wiesbaden: O. Harrassowitz.
- Edel, Erman. 1984. "Zur Stele Sesostris I. aus dem Wadi el-Hudi", *Gottinger Miszellen* 78: 51-54.
- Étienne, Marc. 2000. *Heka. Magie et envoûtement dans l'Égypte ancienne*, Paris: Réunion des Musées Nationaux.
- Fischer-Elfert, Hans W. 2002. "Das verschwiegene Wissen des Irtisen (Stele Louvre C 14). Zwischen Arcanum und Preisgabe." In: *Ägyptische Mysterien?*, edited by Jan Assmann, and Martin Bommas: 27-25. München: Fink.
- Galan, José Maria. 1994. "The Stela of Hor in Context." *Studien an der Altägyptische Kultur* 21: 65-79.
- Gardiner, Alan H., and T. Eric Peet. 1917. *The inscriptions of Sinai. Part I*. London:

Egypt Exploration Fund.

- Goedicke, Hans. 1967. *Königliche Dokumente aus dem alten Reich*. Wiesbaden: Harrassowitz.
- Grandet, Pierre, and Bernard Mathieu. 2003. *Cours d'égyptien hiéroglyphique*. Paris: Khéops.
- Griffiths, J. Gwin. Lexicon der Ägyptologie, s.v. "Hesat (Kuh)." Wiesbaden: Harrassowitz.
- Hall, Emma S. 1986. *The Pharaoh smites his enemies: a comparative study*. München: Deutscher Kunstverlag.
- Luiselli, Maria Michela. 2011. "The Ancient Egyptian scene of 'Pharaoh smiting his enemies': an attempt to visualize cultural memory?." In *Cultural Memory and Identity in Ancient Societies*, edited by Martin Bommas, 10-25 London, New York: Bloomsbury Academic.
- Madsen, Henri. 1909. "L'autobiographie d'un sculpteur égyptien", *Sphinx* 12: 242-248.
- Maspero, Gaston. 1877. "The stèle C 14 of the Louvre", *Transactions of the Society of Biblical Archaeology* V: 555-562.
- Mathieu, Bernard. 2009. "Les couleurs dans les Textes des Pyramides : approche des systèmes chromatiques", *ENiM* 2: 25-52.
- Meeks, Christine. 1986. "La vache divine. Enquête sur ses espaces et ses fonctions." In *Les Dieux et démons zoomorphes de l'Ancienne Egypte et leurs territoires: rapport final*, edited by Christine Meeks, and Dimitri Meeks, 76-77 Carnoules.
- Obenga, Théophile. 1994. "La stèle d'Irtysen ou le premier traité d'esthétique de l'humanité", *Ānkh* 3: 29-49.
- Obsomer, Claude. 1995. *Sésostris Ier: étude chronologique et historique du règne*. Bruxelles: Connaissance de l'Egypte ancienne.
- Postel, Lilian. 2004. *Protocole des souverains égyptiens et dogme monarchique au début du Moyen Empire: des premiers Antef au début du règne d'Amenemhat Ier*. Bruxelles: Fondation égyptologique reine Elisabeth.
- Ritner, Robert K. 1993. *The mechanics of ancient Egyptian magical practice*. Chicago, Ill: Oriental Institute of University of Chicago.
- Robins, Gay. 1994. *Proportion and style in ancient Egyptian art*. Austin, Tex: University of Texas Press.
- Sadek, Ashraf I. 1980. *The amethyst mining inscriptions of Wadi El-Hudi 1*. Warminster, Wilts: Aris and Phillips.
- Schenkel, Wolfgang. 1965. *Memphis, Herakleopolis, Theben. Die epigraphischen Zeugnisse der 7.-11. Dynastie Ägyptens*. Wiesbaden: Harrassowitz.

- Seyfried, Karl-Joachim. 1981. *Beiträge zu den Expeditionen des Mittleren Reiches in die Ost-Wüste*. Hildesheim: Gerstenberg.
- Seyfried, Karl-Joachim. 1984. "Zur Inschrift des Hor." *Göttinger Miszellen* 81: 55-64.
- Simpson, William K. 1957. "A running of Apis in the reign of Aha and passages in Manetho and Aelian", *Orientalia* 26: 139-142.
- Sottas, Henri. 1924. "Étude sur la stèle C 14 du Louvre", *Recueil de Travaux* 36: 153-166.
- Spencer, A. Jeffrey. 1980. *Catalogue of Egyptian Antiquities in the British Museum V. Early Dynastic Objects*. London: British Museum.
- Spencer, A. Jeffrey. 1993. *Early Egypt: the Rise of Civilisation in the Nile Valley*. London: British Museum.
- Vandersleyen, Claude. 1994. "La titulature de Mentouhotep II." In *Essays in Egyptology in honor of Hans Goedicke*, edited by Betsy M. Bryan, and David Lorton, 317-320. San Antonio, Tex: Van Siclen Books.
- Wildung, Dietrich, ed. 2000. *Ägypten 2000 vor Chr. Die Geburt des Individuums*. Berlin: Hirmer.
- Wilson, John A. 1947. "The Artist of the Egyptian Old Kingdom." *Journal of Near East Studies* 6: 231-249.